

CHAPITRE V

LE PROGRÈS ÉCONOMIQUE

I°

Agriculture

1°

Transition

(1698-1716)

1° Essor agricole : — de 1698 à 1706, il est rapide : — le chiffre des *arpents en culture* passe de 32,524 à 43,672 et à 57,240 (1716) ; — celui des *bêtes à cornes*, de 10,209 à 14,191 ; — celui des *chevaux*, de 684 à 1,872, au point d'inquiéter le ministre, qui tient aux "voyages en raquettes" ; — celui des *moutons*, de 994 à 1,820, à 8,435 (1719) ; — celui des *porcs*, de 5,147 à 8,000 environ. — Labourage et pâturage procurent à l'habitant "des avantages que les paysans de France n'ont point" (Champigny au Min., 20 oct. 1699). — La guerre contre l'Iroquois et l'Anglais, les terribles épidémies, la pénurie de la main-d'œuvre ont retardé l'essor agricole, dont se plaint M. de Catalogne à la fin de son *Mémoire* (1712).

2° Voies de communication : — la culture intense suppose des facilités d'exportation et de vente. — La seule voie est le Saint-Laurent, ainsi que ses affluents : encore sont-ils fermés longtemps par les glaces ; — Pierre d'Iberville, le grand marin, découvre que, des deux chenaux de l'île d'Orléans, le chenal du sud est le plus sûr. — Il faut donc créer un *réseau de voies terrestres* : le baron de Longueuil commence, l'espace de plus de quatre lieues, la route de *Montréal à Chambly* ; — le *canal de Lachine* est interrompu par la mort de Dollier de Casson (1701) : — le *chemin du roi*, de *Québec à Montréal*, est confié (1732) par Hocquart à un homme intelligent et énergique, *Lanouiller de Boisclerc*, conseiller de Québec, devenu *grand voyer*. — En 1737, le chemin est *roulant* et le trajet s'effectue en quatre jours. — Mais à Batiscan, aux Trois-Rivières, à la rivière des Prairies, on passe en bacs : en 1747, il n'y a pas encore de ponts. — A cette date, le grand voyer a doté le pays de la *nouvelle route*, qui mène à la Nouvelle York, par Saint-Jean, le fort Saint-Frédéric... — Il aplanit d'autres voies locales : Varennes, Boucherville, Terrebonne, etc. — Aussitôt la zone agricole s'étend, s'élargit.

1° Les céréales : — le plus grand progrès porte sur leur culture : — en 1719, 234,566 boisseaux de blé ; en 1734, 737,892, outre 163,988 d'avoine, 5,223 de maïs, 3,462 d'orge. — Dans la suite, la production augmente considérablement. — Les essais d'*ensemencements d'automne* échouent. — Par malheur, les années de sécheresse (1738, 1742) amènent une misère affreuse ; — l'évêque de Québec avise l'intendant d'emmagasiner d'avance dans des greniers publics, — ou de retenir les farines destinées à l'exportation, aux signes avant-coureurs de la crise. — D'ailleurs, l'ingénieur Franquet (1750) dénonce les *accapareurs*, ayant vu à l'œuvre Bigot et sa Société. — Les *marchés ouverts* sont : les Antilles, l'île-Royale la métropole. — De 1722 à 1734, l'intendant fait venir des *cribles cylindriques* pour épurer les farines, qui atteignent